



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Syzygy

Titre de la version française: Âmes damnées

Date de la première diffusion aux États-Unis: 26 janvier 1996

Scénario: Chris Carter

Réalisation: Rob Bowman

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Sergent Angela White: Dana Wheeler-Nicholson

Marji Kleinjan: Wendy Benson

Terri Roberts: Lisa Robin Kelly

Bob Spitz: Garry Davey

Madame Zirinka: Denalda Williams

Brenda J. Summerfield: Gabrielle Miller

Scott Simmons: Russell Porter

Jay DeBoom (Boom): Ryan Reynolds

Dr Richard Godfrey: Tim Dixon

Le prêtre: Ryk Brown

Eric Bauer: Jeremy Radick

L'épisode en bref

Un alignement planétaire inusité sème la pagaille à Comity, Utah, en conférant d'étranges pouvoirs meurtriers à deux jeunes filles nées le même jour. L'épisode démarre dans le registre macabre avec une histoire de culte satanique, mais glisse peu à peu vers le pur vaudeville. Mulder et Scully, influencés eux aussi par les astres, n'arrêtent pas de se disputer et d'échanger de petites mesquineries. C'est d'ailleurs leurs scènes de ménage de vieux couple qui donnent un certain charme à ce premier essai de Carter dans l'humour. Malheureusement, les effets sont souvent plus gros et vulgaires que vraiment drôles. Une certaine réplique de Scully va passer à la postérité: «*Sure. Fine. Whatever.*»

-1-

Il fait nuit dans le comté de Caryl. Un groupe d'adolescents réunis à l'extérieur participent à une veillée funèbre en l'honneur d'un camarade de classe disparu. Le défunt s'appelle Bruno. Son grand ami Jay DeBoom, alias «Boom», improvise une oraison funèbre qui — en version originale surtout — trahit des lacunes criantes de vocabulaire. Autour de lui, les élèves de l'école pleurent et s'étreignent. Deux filles blondes par contre semblent s'ennuyer ferme en contemplant leur bougie. Elles ne sont nullement impressionnées lorsque Boom annonce que la secte tuera encore — on comprend que Bruno a été victime de cette «secte» — et que tous doivent maintenant se serrer les coudes. Son discours terminé, Boom s'éloigne en étouffant des sanglots.

Les deux blondes, Terri Roberts et Marji Kleinjan, viennent le rejoindre près de sa camionnette. Elles le complimentent avec hypocrisie pour son éloquence. On note que Boom porte un blouson aux couleurs de son équipe de basketball dont la mascotte est un bouc. «Est-ce que tu sais qui la secte a prévu de sacrifier ensuite?», lui demande Terri. «Une vierge blonde», suggère Marji d'un ton lourd de sous-entendus. Boom se ressaisit aussitôt et en profite pour offrir aux filles de les raccompagner dans sa camionnette.

En route, Terri et Marji expriment leur inquiétude. Elles ont toutes les deux décidé de rester vierges jusqu'à leur mariage et, en récompense pour leurs efforts vertueux, elles risquent de tomber entre les griffes de la secte. «T'es encore vierge toi aussi, Boom?», demande Marji. Le jeune homme répond par la négative. «Ben moi, je préférerais pas être vierge, j'aurais un peu moins la trouille», déclare Terri en fixant Boom. La remarque n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Le véhicule stoppe, puis sort de la route pour emprunter un petit chemin tranquille. Dans le ciel, deux astres brillent tout près de la pleine lune.

Le lendemain matin, des voitures de police prennent le même chemin boueux qui mène à une impasse. La camionnette de Boom est retrouvée, mais il n'y a personne à l'intérieur. Des policiers escaladent un amoncellement de pierres et découvrent le corps du jeune homme, pendu. «Il a dû se suicider, le pauvre», dit l'un d'eux. La caméra suit longuement la corde accrochée beaucoup plus haut, jusqu'au sommet d'une colline. C'est là qu'assises à l'abri des regards, Marji et

Terri effeuillent une marguerite en éclatant de rire.

-2-

Mulder et Scully sont en route pour le comté de Caryl, mais ils ne s'entendent pas sur la route à suivre. Mulder veut tourner à gauche, tandis que Scully insiste pour qu'il prenne à droite. Il obéit. Mais elle a eu tort, car quelques secondes plus tard, on voit le véhicule revenir en sens inverse à toute vitesse.

À l'église, une nouvelle cérémonie funèbre a lieu, cette fois en l'honneur de Boom. Plusieurs élèves portent un blouson aux couleurs de l'équipe, avec le même bouc dans le dos. Mulder et Scully ont été accueillis par le sergent White, une grande et jolie femme blonde, qui leur donne des détails sur le défunt. Il s'agirait du troisième décès de ce genre en autant de mois. La population est certaine qu'il s'agit de l'œuvre d'une secte. Plusieurs témoignages font allusion à des sacrifices humains (des rituels sataniques en version originale). White s'interrompt brièvement lorsqu'un élève entame une oraison funèbre qui ressemble curieusement à celle que Boom a faite pour Bruno.

Scully veut savoir s'il existe des preuves concrètes de ces sacrifices rituels. White répond qu'il n'y en a pas, à part les victimes elles-mêmes. Il n'y aurait donc aucune preuve de l'existence d'une telle secte, insiste Scully, qui semble agacée qu'on lui fasse perdre son temps. Mulder intervient: «Si jamais vous détectez une touche de scepticisme et d'incrédulité dans la voix de l'agent Scully, c'est parce que ce bon vieux FBI a déjà démolé de nombreux témoignages concernant des sacrifices attribués à des sectes sataniques.» Son ton sarcastique vexa Scully, qui confirme néanmoins les dires de Mulder. White craint que la population ne soit pas si facile à convaincre. Deux filles ont raconté des choses étranges sur les circonstances du décès de Boom. Assises dans l'assemblée, Terri et Marji font semblant de s'intéresser aux funérailles. White précise que les deux filles ont été interrogées ensemble et qu'elles sont des élèves sérieuses, dignes de confiance. «Oh, j'imagine qu'elles vous ont parlé de grands prêtres en train de célébrer une messe noire, de monstres buveurs de sang en train de sacrifier un enfant, ou une vierge blonde?», la nargue Scully. White confirme que c'est exactement cela, puis elle s'éloigne. «Est-ce que tu penses qu'elle est encore vierge?», chuchote Mulder dans l'oreille de

sa partenaire. «Je doute que ce soit une vraie blonde», lui répond sèchement Scully.

Pendant leur échange, on entend les cris étouffés d'un homme qui veut entrer dans l'église. Il s'appelle Bob Spitz et paraît furieux. Il arrive à entrer, même si White tente de l'en empêcher, et il harangue la foule. Les soldats de Satan paraissent dans la ville, déclare-t-il, sa femme a perdu le sommeil, ses enfants prétendent que Lucifer est ici en personne. Il est temps que tous se réveillent. Terri et Marji se prennent par la main et fixent toutes les deux Bob. Assitôt, de la fumée commence à s'élever du cercueil de Boom, puis des flammes. Pris de panique, les gens quittent l'église. «Ne me dis pas que c'est le fruit de notre imagination», commente Mulder, cinglant, à l'adresse de Scully.

-3-

Au poste de police, les deux filles font une nouvelle déposition, mais séparément cette fois. Scully interroge Terri et Mulder, Marji. Même si elles ne sont pas dans la même salle, elles ont une façon étrangement similaire de se présenter, comme si elles récitaient toutes deux le même texte appris par cœur. Lorsqu'elles racontent ce qu'elles ont vu la nuit de la mort de Boom, leur histoire est absolument identique. La caméra passe de l'une à l'autre, leurs phrases s'enchaînant parfaitement. Elles racontent que Boom les raccompagnait chez elles, mais qu'il a dévié de sa route. «Il était comme possédé par un esprit.» Il a mené les filles vers une clairière où les attendaient des gens cagoulés et vêtus de noir. Une cérémonie a eu lieu ensuite autour d'un autel où un bébé devait être sacrifié et enterré dans une fosse commune avec les autres corps. Scully dévisage Terri avec un agacement croissant, sans la moindre compassion pour les larmes de l'adolescente.

La suite est maintenant donnée par le truchement d'un enregistrement. Les deux agents et le sergent White constatent que les deux témoignages concordent en tout point. Scully fait quand même remarquer qu'il n'y a pas eu de disparition d'enfant, ni de découverte de fosse commune, d'autel ou de sataniste. Elle en conclut que l'histoire des filles est une pure fabrication et qu'elles se sont probablement inspirées de la même source, leur témoignage n'étant qu'une longue série de clichés. Mulder intervient: «Si vous détectez une touche d'impatience dans la voix de l'agent Scully, c'est parce que le FBI a aussi découvert que dans la plupart des cas comme le procès de la Saint-Martin [très mauvaise traduction de *«the McMartin preschool*

trial», une sordide affaire d'abus d'enfants à la fin des années 1980], bien des témoignages proviennent de rumeurs morbides propagées par la superstition et qui sont en fait dénuées de tout fondement.» White demande pourquoi le cercueil a pris feu, et Mulder lui laisse entendre qu'elle devrait adresser sa question à Scully. Celle-ci commence à en avoir sérieusement sa claque des mesquineries de Mulder et de ce petit patelin superstitieux.

À la morgue, Scully ouvre le cercueil et révèle le corps de Boom en partie brûlé. «C'est rare, mais il arrive que le fluide d'embaumement qui est censé préserver le corps provoque des brûlures au deuxième ou au troisième degré. Je crois que c'est exactement ce qui vient de se passer.» White attire son attention sur une marque étrange dans la chair de Boom, sur sa poitrine. Mulder reconnaît tout de suite une tête de chèvre (*«a horned beast»*) contrairement à Scully qui ne voit — ou ne veut voir — qu'une trace indistincte de brûlure. «Je crois que vous avez des visions, tous les deux», fait-elle avec ennui. Frustrée par la mauvaise foi de Scully, White quitte la morgue. Tout aussi vexé, Mulder demande à sa collègue de lui faire des photos de cette marque qu'elle ne voit pas «et qui n'a pas la moindre ressemblance avec une chèvre». Scully rétorque du tac au tac: «Pourquoi pas. Tout ce que tu veux.» (*«Sure. Fine. Whatever.»*)

-4-

Un félin au visage étiré nous regarde. C'est Mulder qui le tient, sur le perron de White. Celle-ci ouvre la porte et lui demande ce qu'il fabrique avec son chat. Mulder lui rend l'animal en lui assurant qu'on n'est jamais trop prudent avec tous ces gens qui sacrifient des animaux. Il veut aussi s'excuser pour le comportement de sa collègue. «Elle est un peu trop cartésienne. Elle a aussi d'extraordinaires qualités humaines et peut-être que je suis seulement un peu plus large d'esprit.» (*«Eh, first off, I'd like to apologize for my partner's rude behavior, she tends to be rather rigid, but, but rigid in a wonderful way, not like she was today. Personally, I'd like to try to keep a more open mind.»*) Mais que vient-il faire chez elle? La réponse en français, «Vous demander de m'aider à résoudre le mystère des cornes diaboliques», n'a pas le double sens de l'anglais: *«I was hoping you could help me solve the mystery of the horny beast.»*

Mulder et White se rendent chez une astrologue professionnelle répondant au nom improbable de Zirinka. Sur l'enseigne lumineuse à l'entrée, la caméra s'attarde un instant sur le symbole astral

du Bélier, lequel ressemble plutôt à un bouc. Mulder montre à la dame un cliché de la poitrine de Boom avec le curieux symbole brûlé dans sa chair. Zirinka a l'air perplexe. Elle non plus n'a pas l'air d'y distinguer très bien des cornes. Elle croit plutôt que les deux policiers essaient de la prendre au piège, mais White lui assure que personne n'est là pour se moquer d'elle. «Ah, oui. Tu parles. Il y a des tas de malades mentaux dans les environs qui croient que je pratique la sorcellerie. Mais la vérité? Je fais de la numérologie et j'essaie de le faire honnêtement.» Mulder lui demande ce qu'elle sait sur ce qui se passe dans la ville. L'astrologue laisse tomber que tout le monde a perdu la boule, ce qu'elle aurait dû prévoir. «En ce moment, l'alignement des planètes est tout à fait remarquable. Mercure, Mars et Uranus ont une triple influence.» Mulder demande en quoi cet alignement planétaire exerce une influence. Plutôt que de lui répondre, Zirinka lui tend sa carte professionnelle: «Je travaille de neuf à vingt heures (à 17 h 00 en version originale). J'accepte les cartes de crédit.»

-5-

Le gymnase de l'école est orné en son centre d'un dessin de la mascotte locale, le fameux bouc que l'on voit partout depuis le début de cette affaire. Deux équipes de basketball s'affrontent. Des élèves sont assis dans les gradins et regardent la partie. Les meneuses de claques sont assises par terre et lancent des encouragements. Marji et Terri sont installées derrière une table où sont posés des dizaines de gobelets de Gatorade. Elles passent des commentaires méchants sur un dénommé Craig Wilmore, puis sur le reste de l'équipe, lorsqu'une escarmouche éclate. Un autre garçon se dirige vers leur table où il prend un gobelet. «Salut Scott», font les filles, aguicheuses. Mais Scott Simmons leur lance un regard agacé et s'éloigne. Sa petite amie Brenda ne se trouve pas loin, ce qui provoque d'autres remarques acerbes de Terri et Marji. «Tant va la cruche à l'eau...», fait Marji. Aussitôt, Brenda s'étale de tout son long.

Le ballon est soudain lancé dans la direction des deux filles et Eric Bauer, le joueur qui se précipite pour le récupérer, fonce accidentellement dans la table, aspergeant Terri et Marji de Gatorade à la limonade. Les deux filles sont vertes de rage. Bauer bredouille des excuses et s'éloigne. «Quel sale type! Je voudrais lui arracher les tripes!» («*Hate him. Wouldn't wanna date him.*») Mais voilà que le ballon va se perdre derrière les gradins. Le garçon maladroit se glisse derrière les bancs pour le récupérer. Au même moment,

se produit une panne d'électricité et les lumières s'éteignent. Dans la pénombre, les gradins mobiles se replient mystérieusement, écrasant le garçon qui se trouve dessous.

-6-

Scully vient rejoindre Mulder et White dans le gymnase. Plus loin, Terri et Marji font une nouvelle déposition en versant quelques larmes de circonstance. «Tu n'étais pas dans ta chambre», reproche Scully à Mulder qu'elle cherchait. Il suivait une piste avec le sergent White, lui explique-t-il. «Ah, je vois», se contente-t-elle de répondre sèchement. Mulder la relance: que voit-elle donc? «Écoute, on travaille ensemble depuis deux ans, je crois, réplique sa partenaire. On a des opinions divergentes, mais je ne pensais pas que tu me laisserais tomber.» Mulder essaie de la convaincre que ce n'est pas le cas, mais Scully a décidé de jouer son rôle de victime. Les gradins sont enfin ouverts, révélant le corps ensanglanté de Bauer. White avertit les agents qu'une bande de citoyens se sont rassemblés au sud de la ville.

À l'extérieur, une foule considérable s'active à piocher la terre dans un champ. Tous ces gens cherchent visiblement quelque chose dans le sol. Une pelle mécanique est même à l'œuvre lorsque les autorités arrivent pour voir à quoi rime tout ce cirque. Bob, l'excité des funérailles, est aussi sur les lieux. Une pelle à la main, il est en train de superviser les travaux. Quand White vient le rejoindre pour lui demander ce qui se passe, il lui explique que le garçon d'un dénommé George Huntacker a reçu un appel l'informant de l'endroit où se trouve la mystérieuse fosse commune de la supposée secte. White proteste que le champ est la propriété privée de Harvey Molage, ce à quoi Bob rétorque que l'homme en question a peut-être quelque chose à cacher. Il s'éloigne en furie. Mulder demande à White si ce Bob est toujours aussi hystérique. La belle blonde est perplexe. Bob est le directeur de l'école et n'a jamais rien dit de mal de personne.

«C'est le syndrome de la peur panique, intervient Scully. Ça se produit lorsqu'un événement est lié aux mythes populaires des agissements sataniques et ça accroît les tensions locales sous-jacentes. Un coupable ou des coupables sont désignés comme les boucs émissaires de la communauté et ils ont à répondre de tout événement mystérieux comme la mort de ces enfants.» Elle, White et Mulder traversent le champ où des dizaines de citoyens s'affairent à creuser. Une vingtaine d'incidents de ce genre ont eu lieu ces dix dernières années, poursuit Scully, mais

jamais le FBI n'a trouvé la moindre preuve en faveur de telles allégations. Dès qu'elle a prononcé ces mots, on entend une femme crier: «J'ai trouvé des ossements!» Bob renchérit: «Elle vient de trouver des ossements!» Ça y est, tout le monde est persuadé que la fosse commune a été découverte. La police a du mal à contenir la foule qui se précipite vers le trou. Les fameux os se trouvent dans une vieille sacoche. Mais Mulder et Scully, qui s'apprétaient simultanément à enfiler leurs gants en latex, insistent l'un et l'autre pour que ce soit l'autre qui mette la main à la pâte. «Fais-moi plaisir, dit Mulder. Je sais très bien que tu adores mettre du latex.» Mortifiée, Scully fait claquer son gant et sort le sac du trou. À l'intérieur se trouvent bien des os de petite taille. «Des os d'enfants!», hurle Bob, alors que le spectateur aura très bien reconnu une mâchoire canine. Le sac est orné des lettres RWG qui sont celles d'un dénommé Dick Godfrey, le pédiatre local. «C'est lui le meurtrier!», s'écrie Bob, entraînant la foule avec lui.

-7-

Sur une boîte aux lettres, l'inscription Dr. Richard W. Godfrey indique que la foule vient d'arriver à la bonne adresse. Bob cogne furieusement à la porte: «Amène-toi si t'es un homme, Godfrey!» À l'intérieur, ledit Godfrey descend du premier étage. Il est bien curieusement accoutré, avec des mules de femme et une robe de chambre en satin rose. Il porte aussi un rouge à lèvres mis à la hâte. Le pauvre homme a l'air terrorisé.

Un peu plus tard, Godfrey est au poste de police, avec une tenue plus appropriée. White essaie de démêler son histoire. Le docteur prétend qu'il aurait vendu son sac dans une braderie et ne l'aurait jamais revu. C'est une jeune fille de la famille Roberts qui l'a acheté. Le pédiatre n'a aucune idée pourquoi le sac était rempli d'ossements et enfoui dans un champ. White voudrait le faire passer au détecteur de mensonges, mais Scully entre dans la salle pour annoncer que Godfrey est libre de partir. Les ossements ne sont pas ceux d'enfants, mais ceux d'un chien de quatorze ans. Pour enfoncer le clou, elle sort du sac un collier où le nom de l'animal est inscrit: Mr. Tippy. Au même moment, Terri Roberts est amenée par un policier. Elle pousse une exclamation de chagrin en comprenant qu'on a retrouvé les restes de son chien. «Ce n'est peut-être pas le moment d'en parler, intervient Mulder, mais quelqu'un dans cette pièce porte mon parfum préféré.»

Exaspérée, Scully demande à parler à son collègue en aparté. Dans le couloir, elle explose:

«Cette fois, ça commence à bien faire. J'en ai marre de me retrouver humiliée par toi et devant toi en amenant une pauvre adolescente, dont c'est aujourd'hui l'anniversaire, pour identifier les restes de son chien Mr. Tippy.» Elle lui reproche aussi sa conduite et sa désinvolture dans cette affaire. Mulder, qui ne prête aucunement attention à ses paroles, s'approche d'elle pour la renifler, car il cherche toujours qui porte son parfum préféré. «C'est probablement le sergent White», fait-il. Scully en conclut que cette dame est l'unique raison pour laquelle Mulder souhaite poursuivre cette enquête bidon. Il proteste: on l'a appelé à cause d'une série de décès inexplicables. Scully lance que White et lui ont clairement des atomes crochus, mais qu'en ce qui la concerne, elle repart pour Washington le lendemain matin. Elle tourne les talons et s'en va pendant que Mulder, exaspéré à son tour, s'affaisse contre le mur.

-8-

La nuit venue, alors que la lune brille avec les deux petits astres maintenant bien alignés, une fête de filles a lieu pour célébrer l'anniversaire conjoint de Terri et Marji. De l'extérieur, on entend de la musique provenant de la maison («All over you» de Live). Le sac qui a contenu les restes de Mr. Tippy est posé à côté d'une poubelle pour être ramassé. À l'intérieur, il y a des ballons, des cadeaux et un gros gâteau. Les invitées sont assises autour d'une table et regardent avec perplexité Terri et Marji en train de se démener comme des diabesses au son de la musique montée à plein volume. Un peu plus tard, dans une ambiance plus calme, une partie de Ouija est organisée. Brenda, la petite amie de Scott Simons, place ses mains sur le curseur. Elle demande qui elle va épouser. Le curseur se déplace d'abord sur le S, ce qui fait sourire Brenda et rire ses amies. Mais d'une lettre à l'autre, le curseur finit par former le nom de S-A-T-A-N. Les filles poussent des cris consternés. Terrorisée, Brenda se précipite dans la salle de bain. Elle y trouve Terri et Marji qui se tiennent par la main en se regardant dans le miroir et en récitant: «Un Bloody Mary. Deux Bloody Mary. Trois Bloody Mary.» À quoi jouent-elles? «Il suffit de fermer les yeux et de compter jusqu'à treize et Bloody Mary apparaît dans le miroir», répond Marji d'un ton méprisant. Brenda refuse de se joindre à leur jeu, mais elle ne peut sortir de la salle de bain, car la porte se referme en claquant. En bas, les filles qui poursuivent leur partie de Ouija entendent soudain Brenda hurler de peur.

-9-

Mulder et Scully se sont pris des chambres au motel Comity. Il est 20 h 25. Mulder essaie un peu pathétiquement d'insérer à la cuillère du concentré de jus d'orange partiellement décongelé dans une bouteille de vodka. Il referme le bouchon, secoue la bouteille, puis prend une gorgée de sa concoction. Il allume la télé, mais le même vieux film, *Keystone Hotel*, semble jouer sur toutes les chaînes, avec comme trame sonore la «Danse du sabre» de Khatchaturian. Dans sa propre chambre, Scully éprouve les mêmes problèmes avec son téléviseur. Elle est assise sur son lit, une cigarette au bec, elle qui ne fume pas en temps normal. Puis elle se lève pour faire les cent pas dans sa chambre, en marmonnant d'un ton jaloux: «Sergent White a besoin de nous." Tu parles! "Elle essaie de résoudre l'énigme." Sergent White!»

Quelqu'un frappe à la porte de Mulder. C'est White qui entre, une boîte blanche à la main. Elle enlève son manteau, mais a du mal à parler à travers ses larmes. «J'ai trouvé ça sur le pas de ma porte.» Mulder ouvre la boîte et découvre des roses séchées et le collier de son chat. «Si ce n'est pas une secte satanique, d'où sortent-ils?», pleure la malheureuse. Mulder se lève et la prend dans ses bras pour la consoler. Il en profite pour la renifler, toujours à la recherche des mystérieuses traces de parfum. Elle lui demande s'il a picolé. Il le reconnaît, en ajoutant que c'est étonnant de sa part, car il ne boit presque jamais. White découvre son cocktail vodka-orange et en prend une monstrueuse rasade. Elle est presque tout de suite saoule et annonce qu'elle n'a pas envie de rentrer chez elle. Peut-elle rester dormir ici? Sans même avoir obtenu la permission de Mulder, elle commence à se déshabiller. L'autre s'empresse désespérément de communiquer avec la réception pour lui trouver une autre chambre, mais White l'empoigne et le balance sur le lit avant de lui grimper dessus. «Et si on s'occupait du mystère de la bête diabolique?» Fox n'a pas l'air trop intéressé et lui propose de regarder la télé. «Je me sens bizarre», fait-elle avant de l'embrasser goulûment. C'est ce moment que choisit Scully pour faire irruption dans la chambre. «Mul-» Elle s'interrompt en voyant la scène, puis elle prend un air faussement dégagé pour annoncer qu'une jeune fille a été tuée.

-10-

Scully sort du motel et se dirige vers la voiture. Mulder et White la rejoignent. Elle leur dit que la jeune fille a été tuée par des éclats de miroir

dans une salle de bain. S'ensuit une dispute entre les agents qui veulent conduire tous les deux. Pourquoi est-ce toujours Mulder qui prend le volant, proteste Scully. «Parce que tu es grand? Parce que tu es un vrai mec? Un mâle?» Son collègue sourit et lui dit — très méchamment — qu'il doute que les pieds de Scully atteignent les pédales. Il demande ensuite à White d'accompagner Scully pendant qu'il prend l'autre voiture. «Un vrai mec. Un mâle», marmonne-t-il.

Vers 22 heures, Scott Simmons, le petit ami de Brenda, est assis dans une dinette devant un repas qui refroidit. Terri et Marji, vêtues de façon provocante, arrivent et s'assoient devant lui avec des airs de prédatrices. On entend en arrière-fond la chanson «Deep» de Danzig. «J'ai envie d'être seul», dit Scott. Ça tombe bien, il a ce qu'il souhaite, lui rétorque Terri en faisant allusion à la mort de Brenda. Elles ne sont pas là pour pleurer, mais pour lui remonter le moral — et il a intérêt à en profiter. Scott est choqué et se lève pour partir. «Quel sale type», fait Terri d'un ton rogue. Mais Marji ne renchérit pas. Elle a l'air pensif tout à coup. Elle lance un regard peu amène vers son amie et s'en va à son tour. Cette fois, il est clair que les deux jeunes trouble-fêtes ne sont plus exactement sur la même longueur d'onde.

-11-

Mulder est retourné chez Zirinka. Il attend l'autorisation de la banque pour débiter sa carte de crédit. «Je fais partie du FBI», proteste Mulder, mais l'astrologue préfère ne pas prendre de chances. Heureusement, il est solvable pour 300 \$, et elle accepte finalement de répondre à ses questions. Pourquoi les gens se comportent-ils subitement de façon étrange dans le coin? «Une fois tous les 84 ans, Mercure, Mars et Uranus se trouvent en conjonction, lui répond l'autre sur un professionnel, sauf que cette année, Uranus est dans la Maison des Poissons (celle du Verseau, en anglais).» C'est mauvais signe? Plutôt, oui. Tout déraile, il y a menace de désastres, et le plus grave se trouve ici, dans une sorte de vortex, «un canal d'intensité mortel» («*high intensity meridian*»), «un genre de point G cosmique». «Ça culminera le 12 janvier quand les trois planètes seront parfaitement stables. Ça va donc se produire... ce soir», fait l'astrologue en consultant sa montre. Tout le monde ne sera pas affecté de la même façon; tout dépend des dates d'anniversaire. Mulder veut savoir ce qui se passerait si c'était son anniversaire aujourd'hui. «Je dirais joyeux anniversaire, répond Zirinka. Sauf bien sûr si vous êtes né en 1977 (1979 en anglais). J'appellerais la police parce

que vous seriez sous l'opposition de Jupiter et Uranus. Ça formerait ce qu'on appelle un Grand Carré où toutes les planètes s'alignent en forme de croix. Toutes les énergies du cosmos se focaliseraient sur vous.» Mulder vient de comprendre un détail important.

-12-

Scott Simmons revient chez lui. Il stationne sa camionnette dans le garage et sort, mais il se rend compte avec surprise que Marji s'est cachée dans la benne. «Tu ne resteras pas tout seul ce soir», lui annonce la fille échevelée. Scott essaie de se dégager de son étreinte. Les choses s'aggravent quand Terri surgit à son tour dans le garage. «Tu m'as plaquée pour te payer un peu de bon temps avec Rambo?», gronde-t-elle. Les deux filles se dévisagent avec haine alors que le garage se met à vibrer. Scott ne comprend pas ce qui se passe. Un ressort se détache du mécanisme d'ouverture de la porte du garage et se transforme en un dangereux projectile que Scott évite de justesse. Un deuxième ressort est projeté à son tour. Marji remarque qu'elle a du sang sur la main, et Terri en a sur le front, mais ce n'est pas le leur. En fait, c'est celui de Scott qui s'écroule, empalé par le ressort. Les deux filles s'accusent mutuellement du meurtre, puis Terri s'en va.

Ailleurs, la voiture conduite par Scully file sur la route pluvieuse. Soudain, on sent des cahots sous les pneus. Puis un oiseau s'écrase sur le pare-brise. Scully arrête la voiture. White et elle constatent que la route est jonchée de cadavres de volatiles. D'autres tombent du ciel. Un peu plus loin, on entend la rumeur d'une foule en colère.

Chez Zirinka, Mulder remplit une facture lorsque son téléphone sonne — ce qui ne s'était pas encore produit depuis le début de l'épisode! À l'autre bout de la ligne, Marji en pleurs lui annonce qu'elle sait qui est le meurtrier.

Sur la route, une foule conduite par Bob Spitz, armé d'une carabine, s'est approchée des deux femmes. Scully ordonne au meneur de lâcher son arme. L'autre déclare s'être mis à la chasse à la secte satanique, ce qui semble lui donner tous les droits. La dispute est interrompue par l'arrivée de Terri en pleurs. Elle demande qu'on lui porte secours, car elle sait qui a commis tous les meurtres.

-13-

Mulder est venu retrouver Marji dans le garage des Simmons. Il trouve la jeune fille accroupie contre la camionnette, près du corps de Scott. «Elle l'a tué de sang-froid», assure-t-elle en parlant de Terri, qu'elle accuse également des autres meurtres. À plusieurs kilomètres de là, Terri raconte la même histoire à Scully, mais en dénonçant Marji: «Je crois qu'elle est possédée par un esprit.» Chacune de son côté, les deux filles livrent un scénario qui concorde en tout point, sauf pour l'identité de la coupable.

Mulder appelle Scully pour lui annoncer qu'il a une piste solide, et celle-ci rétorque qu'elle a carrément un suspect. Chacun essaie de convaincre l'autre qu'il a les meilleurs éléments pour faire avancer l'enquête, alors qu'ils en sont exactement au même point. «Je suis avec ton suspect et toi avec le mien», dit Scully. Mulder a compris que toute cette histoire n'a rien à voir avec une secte. Il propose de boucler les deux filles si elle est d'accord. «C'est ça. Bien sûr. Comme tu veux.» («*Sure. Fine. Whatever.*») Elle coupe la communication.

À 23 h 48, Mulder emmène Marji au poste de police et lui demande d'attendre sur une chaise. Elle esquisse un sourire qui se veut sans doute pathétique. «Le chat de White, c'était elle?», lui demande-t-il en parlant de Terri. La jeune fille hoche la tête. Au moment où il s'apprête à sortir de la pièce, un téléviseur tout proche s'allume et le même vieux film, *Keystone Hotel*, se remet à défiler. Les murs commencent aussitôt à vibrer tandis qu'un sourd grondement se fait entendre. Le séisme s'intensifie et, bientôt, les meubles montés sur des roulettes se déplacent dangereusement. Terri fait alors son entrée au poste. Les deux filles se regardent, les yeux pleins de haine. Lorsque Mulder exige que l'on fasse sortir la nouvelle venue, les pistolets des policiers et ceux des deux agents se mettent à tirer tous seuls. Bientôt, des carabines rangées sur des étagères entrent dans la partie et les lumières éclatent, le tout sur fond sonore de «La Danse des sabres» qui accompagne à l'écran les Keystone Kops. C'est le chaos total. Chacun tente de se mettre à l'abri du mieux qu'il peut. Mulder a le réflexe d'empoigner Marji et de la traîner dans un couloir où il l'enferme dans une pièce exigüe. Terri a suivi Mulder et son regard déterminé n'augure rien de bon. L'agent déverrouille la porte pour la laisser entrer la fille dans la pièce où il a enfermé Marji. Les deux filles sont maintenant face à face et se mesurent du regard dans un duel implacable et muet.

Tout se remet à vibrer de plus belle. Scully demande ce qui se passe. «Quelque chose de cosmique», répond Mulder. Mais à minuit pile, tout cesse. Le calme revient. La foule des citoyens en colère fait irruption dans le couloir. «Posez ce fusil par terre!», hurlent Mulder et Scully à l'unisson. Bob arme sa carabine et la pointe vers les agents en exigeant de passer pour se rendre jusqu'à la porte. White arrive et demande à Mulder d'ouvrir. Il refuse, craignant que cela la mette en danger. Scully, au contraire, s'empresse avec joie de la laisser passer. Quand White ouvre enfin la porte, elle découvre Terri et Marji blotties l'une contre l'autre, tremblant de peur et pleurant à chaudes larmes. Tout le monde paraît perplexe et un peu honteux.

-14-

Nous entendons Mulder philosopher en voix hors champ. «Nous ne sommes que des visiteurs sur un rocher précipité dans l'espace à 120 000 km à l'heure, relié à une boule de feu par une force invisible dans un univers insondable. Nous prenons les choses telles qu'elles sont, tout en refusant de croire que ces forces puissent nous influencer davantage qu'un battement d'ailes de

papillon à l'autre bout du monde. Ou que deux jeunes filles nées le même jour, à la même heure et au même endroit aient pu voir s'abattre sur elles une force identique, tout aussi invisible, une convergence planétaire qui en aurait fait les détentrices d'une énergie cosmique dont la force de gravité menacerait de tout détruire, de tout consumer sur son passage. Mais peut-être faut-il chercher la réponse encore plus loin.»

Bob Spitz se tourne vers ses concitoyens: «C'était bien une force satanique. C'est Satan en personne.» La foule pousse un «Oh!» impressionné. Mulder en a vraiment sa claque.

Plus tard, il quitte le motel et range ses bagages dans le coffre de la voiture. Il monte à bord, en compagnie de Scully qui a décidé encore une fois de conduire, mais qui peine à ajuster le siège pour accommoder ses petites jambes. Elle démarre sur les chapeaux de roues. Sur la route, Mulder lui donne les directions, mais elle les ignore totalement. Quand il lui fait remarquer qu'elle a brûlé un stop, elle lui ordonne de se la fermer. «C'est ça. Bien sûr. Comme tu veux», fait-il. («*Sure. Fine. Whatever.*»)

N'est pas Darin Morgan qui veut!

Après la diffusion des deux premiers épisodes signés Darin Morgan, **Humbug** et **Clyde Bruckman's Final Repose**, on aurait dit que la série s'était pressée d'exorciser aussi rapidement que possible ces incartades du côté de l'humour. Pour tous ceux qui s'étaient inquiétés de voir *The X-Files* entreprendre un flirt contre nature avec la comédie, **The Calusari** et **The List** avaient permis de rétablir l'ordre en effectuant une sorte de retour compensatoire dans le registre de l'horreur. La troisième prestation de Morgan, **War of the Coprophages**, aura elle aussi droit à ce traitement, avec **Grotesque**, un des épisodes les plus terrifiants de toute la série. La différence est que, cette fois, Chris Carter a voulu intercaler sournoisement entre l'un et l'autre un essai de son cru dans l'humour noir. De toute évidence, le père de la série ne craignait pas de se mesurer à son scénariste vedette. Lui aussi, semblait-il dire, était capable de nous faire rigoler et de tourner ses héros en ridicule. «*Sure. Fine. Whatever*», serait-on porté à lui répondre...

Avec **Syzygy**, Carter parvient effectivement à marier le comique et le macabre, mais il le fait sans délicatesse. De façon générale, l'humour reste gras, facile, souvent forcé et presque toujours un peu lourdaud. Là où Morgan exploite une ironie intelligente tout au long de ses scénarios, Carter entraîne très vite son épisode vers un burlesque assez grossier. Le pas est très tôt franchi dans les premières minutes de l'épisode (scène de la tombe qui prend feu au salon funéraire) et, bientôt, il ne reste plus rien à prendre au sérieux dans cette histoire.

Syzygy provoque à l'occasion le sourire, surtout quand on entend Mulder et Scully se bombarder de vacheries, mais les pointes de pensée sophistiquées dont Morgan émaille ses scénarios sont absentes. Carter fait un petit effort de ce côté en plaquant un soliloque creux et ampoulé de Mulder vers la fin de son épisode, mais le résultat est pitoyable. Contrairement à **Humbug** où la présence de monstres et l'atmosphère de foire n'excluaient jamais la réflexion, l'ironie s'efface ici complètement derrière la bouffonnerie. Quand les reprises incessantes des Keystone Kops apparaissent sur les écrans de télé à la fin (un possible coup de chapeau aux références au cinéma ancien que Morgan avait introduit dans **Clyde Bruckman**), il y a longtemps que l'épisode joue déjà dans le registre du *slapstick*. On dit que Carter aurait d'abord souhaité faire passer des

extraits de *A Clockwork Orange* de Kubrik, mais le coût des droits s'est révélé trop élevé. Le choix des Keystone Cops comme alternative en dit long sur l'esprit véritable de l'épisode.

Même le charabia astrologique qui sert d'excuse à monter une intrigue abracadabrante montre à quel point Carter se fiche d'une explication logique. Pour le suivre dans cette voie, il faudrait croire que l'alignement planétaire inusité auquel on a affaire, une syzygie, provoque des effets perturbateurs dans le minuscule patelin de Comity («*a cosmic G-spot*»), et tout particulièrement chez les personnes nées en 1979! L'effet dure depuis au moins trois mois (début des meurtres de la soi-disant secte) mais prend fin à une date précise, à minuit pile, heure locale!

L'originalité n'est pas non plus au rendez-vous. À peu près tous les éléments du scénario laissent une impression de déjà vu. Le thème de la petite communauté aux prises avec un soi-disant culte satanique a déjà été traité de façon beaucoup plus intéressante (et plus tordue) dans l'épisode **Die Hand Die Verletzt**. Le témoignage excessif et larmoyant des deux filles à propos des sacrifices humains fait aussi écho à celui de Shannon Ausbury dans le même épisode. La futilité des dialogues entre les deux «sorcières» rappelle beaucoup les échanges entre deux autres ados, Darin et son pote Zero, dans l'épisode **D.P.O.** Il s'agit de la même exploitation du thème de la personne ordinaire qui hérite brusquement d'un immense pouvoir surhumain et qui s'en sert de façon mesquine, sans aucun discernement. Mais, outre que le pouvoir est maintenant partagé entre les deux protagonistes, la grande différence est dans le jeu de comédiens. Grâce à la prestation de Giovanni Ribisi et de Jack Black, **D.P.O.** arrivait à donner des frissons dans le dos et nous faisait rire jaune, alors que **Syzygy** est au mieux amusant, et au pire vulgaire.

Désirant émuler Morgan sur son propre terrain, Carter lui fait aussi plusieurs emprunts. Madame Zirinka, par exemple, rappelle les voyants de **Clyde Bruckman's Final Repose**. Sauf que le Stupéfiant Yappi dépassait d'une bonne coudée l'astrologue cupide. La répétition chronique de certaines répliques montre, là encore, que le modèle Morgan n'est pas loin. Carter se montre plus insistant avec son «*Sure. Fine. Whatever*», et donc moins subtil. Il faut dire cependant que la formule de Scully aura beaucoup de succès. Les fans s'en serviront comme d'une sorte de leitmotiv et certains feront même imprimer l'inscription sur des t-shirts.

Le scénario de **Syzygy** reprend aussi des idées que Darin Morgan a cultivées tout juste auparavant dans **War of the Coprophages**. C'est le deuxième épisode de suite où Scully se paie une petite crise de jalousie parce que Mulder semble flirter avec une autre femme. Ce genre de comportement chez l'un et chez l'autre n'est pas si fréquent dans la série. Aussi paraît-il un peu gênant d'en présenter deux exemples aussi rapprochés.

Pour la deuxième fois consécutive également, *The X-Files* nous offre une illustration de la façon dont se propage la panique dans un petit patelin. Morgan, qui a étudié les maîtres (Orson Welles), maîtrisait mieux son sujet. Dans les **Coprophages**, il déclenchait sa machine à rumeurs au tout début, montrant comment la peur se communiquait graduellement, égratignant au passage le rôle amplificateur des médias. La scène où les clients du magasin s'enfuient à la vue de friandises répandues par terre ne dure que quelques secondes, mais elle a été longuement préparée et paraît tout à fait plausible au moment où elle se produit. Chez Morgan, le danger objectif est réel (des robots insectoïdes d'origine extraterrestre qui nous observent sur Terre), mais la rumeur populaire en a fait une infestation de cafards imaginaire. La tension sociale est tellement ancrée sur ce péril inexistant, qu'une chose aussi anodine que des chocolats roulant sur le plancher suffit pour faire éclater la panique.

Dans **Syzygy**, l'effet de progression vers la panique reste quasi absent. Une partie des citoyens de Comity, menés par Bob Spitz, a décidé dès le début que des satanistes se dissimulaient dans la ville. On se met en chasse et la poursuite va durer toute la journée. Rien de subtil non plus dans le facteur déclencheur. Il n'y a peut-être pas de satanistes proprement dits dans le patelin, mais la terreur que sèment les deux apprenties sorcières n'est pas imaginaire. Le cercueil de Boom se met à flamber sans raison devant tout le monde, et les ados crèvent l'un après l'autre. Chez Morgan, c'était l'aspect volatile et artificiel du mouvement de panique qui dominait. Chez Carter, la réaction de la foule apparaît tout à fait fondée, ce qui la rend bien moins intéressante.

Là où **Syzygy** se démarque, c'est dans l'identification du bouc émissaire. La découverte des ossements d'un chien (Mr Tippy), qu'on pense être ceux d'un enfant, conduit la foule directement chez le pédiatre local que personne n'avait soupçonné jusqu'à présent. L'idée est bonne, car elle montre qu'une foule réchauffée peut s'improviser rapidement un ennemi de façon tout à fait gratuite. Mais pourquoi avoir fait du Dr Godfrey un travesti clandestin? Le bon-

homme est peut-être sous influence cosmique lui aussi lorsqu'il applique maladroitement son rouge à lèvres, mais cela importe peu. La découverte du «vice» secret du pédiatre semble donner raison à Spitz et aux siens de vouloir en faire leur suspect. L'aspect arbitraire de la détermination d'un bouc émissaire s'affaiblit automatiquement.

Là où Carter reste lui-même (mais Morgan sacrifie aussi à cette pratique à l'occasion), c'est dans l'insertion de clins d'œil et de références cryptées à l'usage des fans. Ainsi, l'école que fréquentent Marji et Terri s'appelle Grover Cleveland Alexander High School, en souvenir d'une mauvaise réponse donnée par David Duchovny lors de son passage à l'émission quizz *Jeopardy*, en 1995. Le comédien avait confondu un joueur de baseball, Grover Alexander, avec l'ancien président des États-Unis, Grover Cleveland.

Rob Bowman à la barre effectue du bon travail dans l'ensemble, même s'il se dit insatisfait du résultat. Le tournage ayant dû se faire sous pression, à la veille du congé des Fêtes, plusieurs scènes ont dû être réalisées trop rapidement. De plus, les allées et venues entre Marji et Terri vers la fin, alors que les deux filles racontent la même histoire, mais à des endroits différents, ont posé des problèmes de logistique considérables. Même si Bowman est parvenu à maintenir une belle atmosphère de tension et de noirceur, l'épisode se ressent de quelques scènes maladroites ou à moitié bâclées: celle de la panique à l'église lorsque le cercueil prend feu, par exemple, ou le chaotique ballet des armes à feu dans le poste de police.

Bowman n'aimait pas beaucoup le scénario de Carter et ne se sentait pas non plus très à l'aise avec cette histoire d'adolescentes tueuses. Il dira aussi: «Je ne crois pas que les personnages comprenaient très bien ce qui se passait» («*I don't feel that the characters ever knew what was going on*»), ce qui devait compliquer beaucoup la direction des comédiens. C'est peut-être pour ça que la distribution de **Syzygy** paraît acceptable sans plus. Aussi bien Wendy Benson (Marji) que Lisa Robin Kelly (Terri) se débrouillent très bien dans leurs rôles peu consistants et parfois caricaturaux de gamines ordinaires transformées en harpies infernales. On est loin cependant de la prestation du duo d'acteurs de **D.P.O.**

En sergent White, Dana Wheeler-Nicholson ne fait rien d'incorrect, mais n'éblouit pas non plus. C'est la deuxième fois que la série fait monter sur le plateau la petite amie du moment de Da-

vid Duchovny. Madame Wheeler succède en effet à Perrey Reeves qui avait joué une apprentie vampire dans l'épisode **3**. Le rôle comportant dans les deux cas une scène de séduction dirigée vers Mulder, l'effet peut paraître assez croustillant. Mais pour être honnête, on ne sent pas plus d'étincelles entre Duchovny et Wheeler qu'il n'y en avait entre lui et Reeves. La placidité de Mulder semble bardée contre toute épreuve de ce genre.

En Bob Spitz, Garey Davey est un peu trop véhément pour être crédible. Même s'il joue en principe un meneur de foules, on ne comprend pas qu'il soit la seule personne dans tout le patelin à s'exciter autant. C'est la quatrième apparition du comédien dans *The X-Files*, après **Eve, Roland** et **End Game**. Denalda Williams (Madame Zirinka) a aussi joué la dame qui examinait la candidature de Donnie Pfaster dans **Irresistible**. Gabrielle Miller avait déjà incarné Paula Gray, la petite-fille de M. Chaco, dans **Our Town**, mais ni elle (en Brenda), ni Ryan Reynolds (Boom), ni Russell Porter (Scott) ne font beaucoup plus que de la figuration. Mais, comme Wendy Benson et Lisa Robin Kelly, ils feront de brillantes carrières par la suite au cinéma et à la télévision, les deux premiers surtout (le site Web de Gabrielle Miller vaut le détour).

Pour le prologue, Snow fournit une musique douce et sentimentale apte à accompagner la veillée funèbre, mais il y laisse percer quelques notes de piano qui ajoutent une nuance d'ironie. Il reprendra intégralement la ritournelle dans la finale de l'épisode. Snow récupère également un motif de deux notes (tierce mineure ascendante) aux contours inquiétants qu'il a d'abord utilisé en première saison, dans l'épisode **Gender Bender**. On entendra ensuite ce motif chaque fois que séviront les deux jeunes sorcières. Le point culminant survient durant leur confrontation dans le garage de Scott, alors que le motif de deux notes se combinera à des incantations chantées ponctuant les échanges de coups.

Déjà un vieux couple?

On a déjà noté que, dans les épisodes humoristiques de Darin Morgan, le contexte de parodie poussait souvent les héros vers la caricature, en mettant en relief leurs petits travers et en les faisant adopter des comportements inusités ou exagérés. Chez Morgan, ces comportements n'apparaissent pas «sous influence», mais émergent naturellement du contexte. Dans **Syzygy**, Mulder et Scully ont aussi des conduites qui se démarquent de leurs habitudes. Scully fume en espérant que ça la détendra, tandis Mulder se confectionne une vodka jus d'orange en essayant

d'introduire à la cuillère de la pâte de jus d'orange directement dans la bouteille de vodka... Pourquoi agissent-ils ainsi? Difficile à dire. La cigarette de Scully est manifestement une allusion à un épisode de rébellion adolescente dont on a déjà parlé dans la série (**Beyond the Sea**), mais pour le reste...

L'alignement planétaire inusité qui, commodément, ne paraît frapper que le village de Comity, dérègle-t-il les personnages en leur faisant commettre des actes étrangers à leur personnalité, ou sert-il au contraire de révélateur à des aspects cachés, mais existants de leur personnalité? La question n'est pas anodine, car de la réponse dépend l'interprétation qu'on donnera aux échanges verbaux agressifs qui ont lieu entre Mulder et Scully.

Les deux héros ne sont pas souvent d'accord durant leurs enquêtes. Ils ont déjà connu des affrontements assez sévères et se sont boudés mutuellement à plus d'une reprise. Mais il y a une frontière qu'ils n'avaient pas franchie auparavant, celle de la méchanceté gratuite. Dès le début de l'épisode, et sans raison particulière apparemment, Mulder et Scully se disputent sur de petites choses, à la manière un vieux couple. Mais leur attitude dégénère bientôt vers une sorte d'hostilité réciproque. Scully affiche une mauvaise foi évidente face aux «cornes» sur le corps de Boom. De son côté, Mulder ne cesse de lui adresser des sarcasmes méprisants devant le sergent White. Quand l'exaspération mutuelle atteint son paroxysme, tout juste après la scène du motel, on effleure le divorce. La pire chose qui ait été dite est une jolie vacherie de la part de Mulder: si Scully ne conduit jamais la voiture, c'est parce que ses petites jambes n'atteindraient pas les pédales. Heureusement, la comédienne qui ne mesure pas plus qu'un mètre soixante, semble avoir trouvé le gag amusant. En fait, Carter avait déjà répondu quelque chose du genre, lors d'une convention *X-Files*, à des fans qui lui demandaient pourquoi c'était toujours Mulder qui conduisait. Dans le contexte où cette scène se produit dans **Syzygy**, la vacherie de Mulder exhale une odeur d'arrogance sexiste qui va plus loin que le simple gag. Il faut dire que Scully, encore secouée par la vision de son partenaire au lit avec White, l'avait un peu cherché en le traitant de macho.

Les fans n'ont pas apprécié. Les réactions sur Internet à ces scènes de ménage ont été plutôt négatives. Carter devra en convenir, même s'il prétend avoir quand même voulu prévenir le public qu'il ne fallait pas prendre tout ça au sérieux, avec l'affiche qu'on voit au début, à la

croisée des chemins: «Vous quittez Comity» (le mot voulant dire harmonie ou paix sociale). Les fans n'ont pas remarqué cette subtilité, ou ils n'ont pas été dupes. Certains ont soupçonné que l'alignement des planètes a servi de prétexte à Carter pour provoquer son public. Mais l'a-t-il fait de façon purement gratuite, sans respecter la personnalité de ses héros? Ou, au contraire, a-t-il laissé Mulder et Scully se relâcher un peu, en faisant s'exprimer une agressivité plus ou moins latente qu'ils éprouvaient déjà l'un envers l'autre? Dans une série dont les épisodes raconteraient en continuité une même histoire, ou qui n'aurait pas tendance à remettre le compteur à zéro aussi souvent, une pareille manœuvre aurait pu constituer un jeu assez dangereux. Car, même provoqués sous influence astrale, les paroles blessantes qui sont prononcées par les deux héros pourraient en dire long sur le fond de leur pensée. Heureusement, on n'y reviendra plus.

Ce qu'il y aura de durable cependant, c'est la jalousie de Scully. Tout juste après le cas Bambi dans **War of the Coprophages**, voilà que Mulder paraît la «tromper» de nouveau avec une autre femme. Ici cependant, la situation paraît

un tantinet plus artificielle. Mulder ne fait jamais d'avances à White. Il ne tente rien de particulier pour lui plaire, sinon peut-être lui rapporter son chat, ce qui provoque une réaction d'incompréhension chez la belle. Certes, il n'est pas insensible au charme d'Angela White, mais on le voit davantage s'intéresser à un certain parfum qui n'est pas celui qu'elle porte (par élimination, nous en arrivons à la conclusion que ce sont les effluves du Dr Godfrey qui le mettent dans cet état!). De plus, dans la scène du motel, il est clair que c'est White qui saute sur le pauvre Mulder, lequel réagit en cherchant désespérément à lui trouver une autre chambre. En somme, contrairement à ce que les fans ont prétendu, loin de courtiser Angela White, Mulder n'a pas l'air de s'intéresser tellement à elle (il l'oblige même à monter en voiture avec Scully!). Si bien que la jalousie manifestée par sa partenaire — déjà difficile à avaler dans un contexte où les deux «conjoints» ne cessent de se quereller — a l'air complètement déplacée et sans objet.

Octobre 2008, v.1